



L'AUTEUR,
Sous le haut patronage des cours européennes,
exhibant ses bêtes féroces.

Vous ne sauriez croire, non, vous ne croirez jamais avec quelle volupté je viens d'écrire ce nom de tramways... Il faut avoir absorbé des centaines de rames de papier pour comprendre mon bonheur d'avoir accompli ma promesse.., et surtout de voir mon long écheveau dévidé.

Pourtant, comme je suis de bonne race, malgré mes opinions démocratiques, je veux bien faire les choses et agir en grand seigneur (vieux cliché) : je vous en donnerai plus que je n'ai promis.

*
* *

Le roi Léopold I^{er} mourut le 10 décembre 1865 et fut enterré le 16 au milieu d'un deuil que peu de souverains pourront se vanter de faire naître.

Mais le roi est mort, vive le roi! suivant le cri antique et dénué de faiblesse sentimentale.

En conséquence, le lendemain 17 décembre, Léopold II répéta devant les Chambres réunies le serment que son père avait prêté trente-quatre ans auparavant.

Tout fait supposer qu'il le tiendra loyalement, car ce roi ne ressemble à aucun de ses confrères.

Le croiriez-vous? Il a l'audace d'avoir horreur de la peine de mort!

Ce *vice* anti-royal fait soupirer ses bons petits ministres, qui se demandent si leur maître ne diminue pas ainsi le prestige de la couronne.

*
* *

Par contre, si par un de ces *zazards* ébouriffants, — dont l'existence est parsemée, — le roi lisait mes *élucubrations démocratiques*, je le prie d'accepter, sans façon, mes félicitations sincères d'être affligé du *vice* susnommé.

Mais vous allez sans doute dire maintenant que je ne suis qu'un vil courtisan... comme les autres!

Eh! eh! on n'a jamais pu savoir!... J'aspire peut-être bien à remplacer l'honorable M. Malou, dont le nom m'a toujours fait supposer qu'il devait être indisposé... *Mal... où?* Quelqu'un me souffle : Dans le coffre...

Oh! povero!

DERNIÈRES PAGES.

1866-1875.

La lutte des doctrinaires et des cléricaux devient de plus en plus... amusante.

— Passe-moi ton ministère, je te rendrai tes curés...

— Passe-moi mes curés, je te rendrai ton ministère...

Toute la lutte... à main plate, de ces intéressants comédiens se résume aux deux phrases précédentes.

On se croirait à Guignol !

*
* *

De temps en temps, néanmoins, on entend une pétarade...
Ne faites pas attention, ce sont des mineurs qu'on fait sauter ! ..
Sous prétexte qu'ils aiment la poudre...

Il faut bien que les grèves servent à quelque chose !

*
* *

Maintenant, voici le Mexique, inventé par Morny de morne



mémoire et le suisse Jecker, qui n'avait conservé du pays du ranz des vaches que la passion de traire celles à lait.

Cette expédition fut le commencement du couronnement de l'édifice badingouin.

La Belgique y mit naïvement un fleuron.

Addition et total payé fraternellement par les Belges et les Français :

Plusieurs mares de sangs mêlés, maréchalat du noble Bazaine, plats de graines d'épinards pour beaucoup d'officiers, fusillade impériale, malheurs, gémissements, décorations, veuves, orphelins, pieds de nez et coups de pied américains..., pas à l'œil.

RETOUR PRÉCIPITÉ... AUGMENTATION DES IMPOTS.

Tel est le résumé rapide et véridique de cette lointaine campagne, à laquelle nous avons pris plus de part que de goût.

« On en parlera longtemps, grand'mère,
» On en parlera longtemps !... »

*
* *

Intermèdes :

Les ministres se succèdent et se ressemblent.

Les accidents de chemins de fer les imitent.

Les cléricaux inventent Louise Lateau... et les libéraux n'inventent rien..., pour cause !

M. le bourgmestre Anspach commence à *hausmaniser*



Bruxelles... Les jaloux de la capitale prononcent *humaniser*.

Dans tous les cas, s'il hausmanise, c'est, croyons-le, dans un but d'humanité.

Le préfet parisien n'en a jamais pu dire autant !

*
**



L'horizon se rembrunit comme un mari jaloux. La guerre de 1870 éclate entre le casque à paratonnerre, autrement dit le bac à choucroute, et l'aigle impériale surnommée la Pie voleuse.

Napoléon III, tellement gâteux qu'il en a pourri ses généraux, se fait battre avec désinvolture et *Sedan* sa glorieuse épée du 2 décembre au roi de Prusse..., il allume sa cigarette — tout comme une Montijo — en disant avec une placidité *hollandaise* (chacun sa race) :

« — *Le Bœuf* est-il assez bête de m'avoir assuré que les boutons de guêtre étant réglementairement au complet, nous n'avions pas besoin d'artillerie ! »

*
**

A la nouvelle de cette impériale énergie, les Français proclament la République le 4 septembre 1870.

Et de trois!!!

Beaucoup de républicains *de la veille*, qui avaient été jusqu'alors opposés à la guerre, prennent les armes pour défendre la patrie envahie.

Quant aux bonapartistes en totalité et aux royalistes en général — qui avaient poussé... à Berlin — ils s'enfuient comme des lièvres, puisque, en fait de sinécures, il n'y a plus à attraper que des coups de canon.

Bruxelles est inondé de gens décorés de la légion d'honneur et du mépris public... On ne voit qu'eux dans les restaurants chics et les théâtres gais. Les petites dames sont aux anges!

Mais il y a de braves Bruxellois qui en ont des maux de cœur en pleine rue...

Pendant ce temps de gaudriole bonapartiste, les vrais Français, guidés par Gambetta, se défendent du mieux qu'ils peuvent et, en tous cas, se font bravement tuer.

Comme il fait un froid de loup, ils chantent *la Marseillaise* pour se réchauffer.

Paris est investi et résiste héroïquement, malgré les pavots versés par la sainte main de Trochu l'endormeur.

Bazaine, le glorieux Bazaine, le héros du Mexique et autres mauvais lieux, joue au prince Frédéric la virginité de Metz en cinquante points au billard.

Il perd la partie... Alors il joue la tête de ses cent quatre-vingt mille hommes.

Il perd encore, c'est-à-dire non, il gagne..., puisqu'il *voulait perdre...*

*
**

En attendant la fin de l'épopée et le couronnement de Mac-Mahon plus connu sous le nom de : *la nique à Bayard*, les soldats français qui avaient traversé la frontière, les



blessés qui avaient été ramassés par nos ambulances étaient internés et... choyés par nos populations.

La noblesse seule sembla les dédaigner un peu, mais nous savons qu'elle affectionne beaucoup le *voe victis* des Romains.

*
* *

Nous sommes en 1875; l'été fleurit et les pèlerinages bien davantage!

On ne voit que têtes de crétins portant des cierges ou s'em-



barquant pour aller laver leurs péchés, leurs écrouelles et

leurs pieds sales dans les eaux de Notre-Dame-de-Lourdes ou de sa concurrente d'Oostacker... On craint le choléra!

Je p'ains ces saintes... qui en seront la cause innocente.

Par-ci par-là on entend raisonner le bâton des *stockslagers*..., qui préludent à la Saint-Barthélemy que rêvent leurs patrons.

Les cléricaux deviennent de plus en plus hardis et les libéraux de plus en plus... naïfs, en s'abreuvant de pur doctrinarisme aux sources débilitantes de la *Gazette*, de l'*Echo* et autres somnifères.

C'est en vain que la brave petite *Chronique* et les intrépides petites *Nouvelles* bataillent à qui mieux mieux... L'assoupissement devient de la léthargie!...

Encore quelques années de ce régime et je pourrai écrire un grand drame à sensation, intitulé :



LE LIBÉRALISME EST MORT,
LES DOCTRINAIRES L'ONT TUÉ!

Mais, par exemple, n'ayant plus de lecteurs, je n'aurai pas l'agrément de remercier leur foule compacte comme je le fais ici en terminant l'*Histoire tintamarresque* par une poignée de main et ces mots bien sentis :

Merci, Messieurs, je vous la broie!

FIN DU II^e ET DERNIER VOLUME.



HISTOIRE POPULAIRE
ET
TINTAMARRESQUE
DE LA
BELGIQUE

depuis l'époque des forêts vierges jusqu'à celle des tramways

Par Fernand DELISLE

ILLUSTRÉE PAR

Léon LIBONIS.

2^{me} VOLUME

TABLE DES MATIÈRES.

	Pages
Succès des communes liégeoises, Tribunal des XXII.	3
Le Hainaut à vol d'oiseau.	12
Un mariage de raison.	13
Règne des Bourguignons : Philippe le Hardi et Jean-Sans-Peur.	18
Philippe le Bon : première partie.	27
Un entr'acte en musique ordinaire.	34
Suite et fin de Philippe le Bon.	41
Charles le Téméraire.	55
Marie de Bourgogne.	72
Règne des Autrichiens. Régence de Maximilien.	76
Règne de Philippe le Beau et régence de Marguerite.	90
Enterrement du moyen âge. Les débats de Charles-Quint. Apparition du protestantisme.	99
Deuxième partie du règne de Charlot-la-Mangeoire	108
Dernière étape de Charles. Il se fait ermite	126
Règne de Philippe II ou les Pays-Bas à la torture. Première partie : Régence de Marguerite de Parme	139
Règne de Philippe. Deuxième partie: Le duc d'Albe.	138
Fin du règne de Philippe. Gouvernement de don Juan.	139
Intermède. Le célibat des prêtres et fin de don Juan.	202
Alexandre Farnèse.	213
Quelques pages à l'adresse des amateurs de généalogies	219
Suite et fin du règne de Farnèse.	225
Règne d'Albert et d'Isabelle.	242
La situation jusqu'au traité de Munster.	264
L'évêché de Liège au XVII ^e siècle.	271
Conquêtes de Louis XIV en Belgique.	280
Domination autrichienne. Gouvernement du marquis de Prié. Agneessens le martyr.	293
Règne de Marie-Elisabeth, de Charles de Lorraine et de Marie-Thérèse.	303

	Pages
Joseph II le philosophe. Révolution brabançonne.	314
Révolution française.	328
Domination française. Bonaparte et... Napoléon.	339
Bataille de Waterloo. Expulsion des Hollandais.	351
Révolution de 1830	367
La Belgique indépendante. Règne de Léopold 1 ^{er} . Sa mort	377
Dernières pages	388

